

## CINÉMA

# Les surprises du festival qui parle allemand

« Toni Erdmann » fut l'une des jolies surprises de l'année et c'est un film allemand ! On pourra le revoir à l'occasion de la 12<sup>e</sup> édition du festival Augenblick de cinéma en langue allemande, au sein d'une riche programmation qui parmi d'autres curiosités permet de découvrir des films de feu la RDA. Jusqu'au 25 novembre, dans la région mulhousienne comme dans toute l'Alsace.



« Demain après la guerre », le 13 nov. au Palace, le 14 au Bel-Air, le 20 à La Passerelle. DR



« Les oubliés », à voir le 20 nov. au Palace, le 22 à La Passerelle. DR

Textes : Hélène Poizat

Six films en compétition, des coups de cœur hors compétition, des incontournables déjà vus mais à revoir (*Frantz*, *Fritz Bauer, un héros allemand* et *Stefan Zweig, adieu l'Europe*), un focus sur Maren Ade (la réalisatrice de *Toni Erdmann*, surprise du dernier festival

de Cannes), une rétrospective sur des films de feu la RDA (lire ci-contre), une programmation jeunesse pléthorique, le tout auf deutsch, bitte ! (mais sous-titré généralement). Les cinéphiles et les germanophiles seront à la fête pendant deux semaines, dans 37 cinémas indépendants d'Alsace. Organisé par l'association Alsace Cinémas, le 12<sup>e</sup> festival Augenblick s'est ouvert hier soir à Benfeld et se clôturera le 25 novembre à Wittenheim, au cinéma Gérard-Philipe, avec une reprise du chef-d'œuvre de Murnau, *L'Aurore*. « Ouverture dans le Bas-Rhin, clôture dans le Haut-Rhin, comme ça, il n'y a pas de jaloux », sourit Stéphanie Pain. La directrice du cinéma Bel-Air, à Mulhouse, fait partie du comité de sélection d'un festival qui, au fil des ans, a trouvé son public, avec plus de 30 000 entrées chaque année. Augenblick, c'est l'occasion unique de découvrir des films inédits et qui pour la plupart le resteront en France. Trois prix y sont décernés : un prix du jury, par

des professionnels (cette année, on y trouve notamment le comédien Jean-Luc Bideau), un prix du public et un prix jeune. À Mulhouse, le cinéma Palace et le Bel-Air se partagent les six films en compétition et forment un jury commun de spectateurs (cinq du Palace, cinq du Bel-Air). « Nous avons aussi un jury jeune, avec cinq élèves du lycée Lambert », précise Stéphanie Pain. À Rixheim, la Passerelle se met en mode Augenblick pendant 15 jours et passe tous les films en compétition ainsi que de nombreux autres.

## Tout à 4,50€

Impossible de parler de tous les films mais Stéphanie Pain, qui a vu l'essentiel, nous a fait une petite sélection. Dans les Coups de cœur (hors compétition), *Demain après la guerre*, l'histoire d'un jeune homme qui rentre dans son village natal, après avoir combattu dans le maquis, vaut le détour. Originalité, il s'agit d'un film luxembourgeois, qui a été le plus

grand succès national au box-office de ce pays. Toujours hors compétition, *Wonderland* est un film d'anticipation suisse réalisé à plusieurs mains. « C'est un peu décousu, mais ambitieux et ça se regarde très bien », assure Stéphanie Pain. Présenté en compétition, *Agnes*, portrait d'une étudiante en physique, assez froide et radicale, est « un film intrigant, assez subjugant ». *Jack* est un thriller sur un tueur en série qui se socialise, *Democracy*, un documentaire sur le Parlement européen qui délibère sur la sécurité numérique.

*Les oubliés* revient sur un épisode méconnu de la guerre : un groupe de jeunes soldats allemands faits prisonniers par l'armée danoise est envoyé en première ligne pour désamorcer les mines. « C'est vraiment très bien, pas larmoyant, pas maniéré ». Projeté au Palace durant le festival, *Les oubliés* sortira en France le 25 janvier et sera alors visible au Bel-Air. Enfin, du côté du jeune public,

domaine dans lequel « les Allemands sont très forts », estime Stéphanie Pain, les pépites ne manquent pas, à commencer par *Bande de canailles*, sur des gamins qui se rebellent dans leur ville trop tranquille (à voir dès 3 ans). Et *Heidi* a l'air « très bien ».

Notons encore que toutes les projections d'Augenblick sont à 4,50€ et cela fait une raison supplémentaire de se laisser surprendre !

SE RENSEIGNER [www.festival-augenblick.fr](http://www.festival-augenblick.fr)

## Cap à l'Est !

Cette année, Augenblick poursuit son exploration du cinéma de l'ex-RDA, en marquant le 70<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de la Defa (Deutsche-Film AG). En 1946, les fameux studios de Babelsberg sont repris par le gouvernement de la République démocratique allemande qui, en 46 ans d'existence, va produire plus de 720 longs-métrages, 500 téléfilms et plus de 5000 documentaires. Des films d'État conçus pour l'édification des masses, ce qui n'exclut pas forcément la qualité. Sur les six films restaurés et numérisés programmés par le festival, trois seront montrés dans l'agglomération. *La légende de Paul et Paula* (aventure) sera

projeté au Bel-Air (23 novembre) et à La Passerelle (19 novembre). « C'est un film référence, là-bas tout le monde connaît Paul et Paula, un couple mythique », assure Stéphanie Pain. Le Bel-Air propose aussi *Carbure et oseille*, qui se déroule en 1945 dans Dresde en ruine, où une poignée d'employés d'une usine de cigarettes décide de relancer la production. Qu'on ne s'y trompe pas, c'est une comédie, « vraiment géniale », paraît-il. À voir le 24 novembre. Le Palace passera *J'avais 19 ans*, un drame sur un jeune Allemand émigré en Russie, qui revient dans son pays comme éclaireur de l'armée russe. Le 21 novembre.



« Carbure et oseille », une comédie venue de l'ex-RDA. Le 24 nov. au Bel-Air. DR

## Les rencontres

Dans l'agglomération mulhousienne, trois rencontres sont programmées.

Le 18 novembre à 20 h, au Bel-Air, avec l'acteur Johannes Krisch (*Jack*).

Le 19 novembre à 20 h 30, à la Passerelle à Rixheim, avec le réalisateur Johannes Schmid (*Agnes*).

Le 13 novembre à 16 h 30, au Bel-Air, avec le réalisateur David Bernet (*Democracy*).

## « Warum haben Sie diesen Film gemacht ? »



Dans le cadre d'Augenblick, des élèves de 4<sup>e</sup> du collège Bel-Air sont venus, en voisins, au cinéma Bel-Air, pour une rencontre avec Florian Schnell, le réalisateur du film « Offline, la vie n'est pas un niveau bonus ». Un échange riche, en français et en allemand. Photo L'Alsace/Darek Szuster

« J'espère que ça vous a plu ? » Un murmure de « Ja, ja » enthousiaste parvient de la salle où la lumière vient de se rallumer. Dans les fauteuils rouges du cinéma Bel-Air, trois groupes d'élèves de 4<sup>e</sup> bilangues venus du collège Bel-Air ; devant eux, un réalisateur allemand de 32 ans, Florian Schnell. Accompagnés par leurs professeurs d'allemand, Aurélie Otzenberger, Ulrich Fritsch et Carine Szymanski, les collégiens viennent d'assister dans le cadre du festival Augenblick à la projection de *Offline, la vie n'est pas un niveau bonus*, un film où la vie réelle des jeunes héros se mêle à celle de leur jeu vidéo préféré. Un max d'action, d'effets spéciaux et un univers complètement raccord avec celui des ados. Les questions vont vite fuser... En allemand, pour celles préparées en classe : « Warum haben Sie diesen Film gemacht ? » (pourquoi avez-vous fait ce film), « Wie viel hat der Film gekostet ? » (combien a-t-il coûté), etc. En français pour toutes celles qui leur viennent spontanément, comme « Avez-vous travaillé avec un studio de développement de jeux vidéo pour faire ce film ? »...

« Oui, et c'était la première fois en Allemagne. Ce jeu existe réellement mais il n'est pas pour multiplayer », répond, en allemand, Florian Schnell - traduction assurée par Ulrich Fritsch.

Le réalisateur à casquette se taille un franc succès quand il explique que, jeune il a adoré les jeux vidéo et que son envie était de faire un film où l'on ne dit pas aux gamins que ces jeux c'est de la « merde », qu'il voulait en faire ressentir le plaisir. Et juste-

ment... « Ce qui m'a plu dans le film, c'est le jeu », nous confie Brayan, l'un des élèves. Le fait que ce soit en allemand sous-titré ne l'a pas dérangé (« Je fais des jeux en japonais sous-titré, alors... »), même s'il avoue ne pas trop aimer l'allemand. Mais le film qu'il vient de voir aurait plutôt tendance, assure-t-il, à le réconcilier avec cette langue. « J'ai un peu compris les dialogues », assure pour sa part son copain Erdal, enchanté lui aussi.

## « Ça plaît vraiment aux élèves »

« Je participe tous les ans à Augenblick, ça plaît vraiment aux élèves, confirme Aurélie Otzenberger. C'est juste à côté, ça leur fait voir autre chose et ça les motive en classe quand on prépare. On a regardé la bande-annonce, on s'est renseigné sur le réalisateur. Pour eux, c'est du concret... » Elle reviendra dès jeudi avec des élèves de 5<sup>e</sup> pour un autre film de la sélection jeunesse, *Ente gut, Mädchen allein zu Haus* (Tout est bien qui frit bien). Augenblick, le festival qui fait aimer l'allemand ?

## Le chiffre

# 1600

Plus de 1600 scolaires, de maternelle au lycée, sont inscrits pour des séances d'Augenblick au cinéma Bel-Air. La sélection jeunesse, avec huit films, est une part importante du festival. Et pour les plus petits (les élèves de maternelle), les films ne sont pas sous-titrés.

## Vers un mini multiplexe art et essai au Bel-Air ?

Le projet d'agrandissement du cinéma d'art et essai mulhousien est conforté par les résultats d'une étude de marché. Deux salles supplémentaires sont envisageables.

« Si l'on considère le seul critère du classement art et essai, la ville de Mulhouse se situe, avec un seul cinéma classé, à un niveau inférieur à la moyenne des autres villes de taille comparable (une place de cinéma art et essai pour 889 habitants contre une pour 181 en moyenne dans les villes de 80 000 à 150 000 habitants). Ce positionnement se retrouve à l'échelle de l'agglomération qui ne compte que trois cinémas mono-écran classés (les deux autres sont la Passerelle à Rixheim et Gérard-Philipe à Wittenheim-NDLR), qui n'ont permis d'offrir en 2015 que 24 séances par an pour 1000 habitants contre 74 en moyenne dans les unités urbaines de 200 000 à 400 000 habitants. » Ces quelques lignes sont les premières de la note de synthèse rédigée par Ciné-Conseil, l'un des deux cabinets français spécialisés dans les études de marché cinématographique. Il souligne encore que le Bel-Air est le seul cinéma à proposer dans un rayon de 30 kilomètres autour de Mulhouse une programmation spécifiquement dédiée à l'art et essai avec plus de 70 % de films classés et bénéficiant des trois labels (art et essai, jeune public, recherche/patrimoine). Mais que, malgré 246 films programmés dans cette salle en 2015 et 1533 séances (un record !), malgré aussi l'offre importante de films art et essai au Palace (insuffisante toutefois pour qu'il soit classé), à peine plus de la moitié des films art et essai nouveaux sortis en 2015 ont été proposés dans les différents cinémas de l'agglomération.

En résumé, pas assez de films, pas assez de séances (moins de huit en moyenne par film au Bel-Air), l'obligation parfois de refuser des sorties nationales, des spectateurs frustrés... et cela pour une raison : le manque d'écrans. Car le Bel-Air, c'est



Le cinéma Bel-Air aimerait s'agrandir et c'est un scénario réaliste. Photo L'Alsace/D.Sz

une salle unique de 126 fauteuils et, de ce seul fait, une fréquentation qui ne peut pas décoller (en moyenne 30 000 entrées/an).

## « Répondre aux besoins sans faire de tort aux autres »

Tout cela, l'association qui gère le cinéma Bel-Air, le « savait déjà ». « Mais on a voulu l'étayer avec une vue extérieure », explique Mohamed Dendane, le président de l'association du cinéma Bel-Air. C'est pourquoi le conseil d'administration a voté pour cette étude de marché, un investissement de 9000€ HT, dans le but de prouver que son désir d'agrandissement, dont nous rendions compte en juin dernier (notre édition du mercredi 1<sup>er</sup> juin) était viable. La conclusion est imparable. « Notre démarche est légitime par les chiffres, remarque Mohamed Dendane. Un agrandissement nous permettrait de répondre à nos besoins et aux attentes du territoire et cela sans faire de tort aux autres, insiste-t-il. Le fait même d'être dans un quartier excentré fait que l'on n'entre pas en concurrence directe avec le cinéma de centre-ville. »

Rappelons qu'avant même de lancer cette étude, le Bel-Air avait sollicité la Ville de Mulhouse pour reprendre l'exploitation de la petite salle Jean-Besse, à la Filature, que le cinéma avait déjà utilisée plusieurs années. Réponse de la Ville : un non sans appel. Raison invoquée : le maintien de l'équilibre dans le paysage cinématographique mulhousien.

On en est donc là. Pour le cinéma de la rue Fénélon, reste la solution d'un agrandissement in situ. Ciné-conseil préconise la création de deux salles supplémentaires de petite capacité (70 et 50 places environ), ce qui amènerait le cinéma à un total de 240 places. Il pourrait ainsi proposer au moins 70 films supplémentaires par an avec près de 19 séances par film. Un bol d'oxygène pour le Bel-Air, qui pourrait tabler sur quelque 70 000 entrées par an. Et cela, « dans un premier temps, sans augmenter l'effectif - quatre personnes à temps plein », précise Mohamed Dendane.

Pour la réalisation de ce projet, poursuit-il, « nous avons rencontré le président et le directeur de la Caf, qui est propriétaire des murs du centre socioculturel et du cinéma. La Caf ne voit pas ça d'un mauvais œil, elle demande juste que l'on s'accorde avec les travaux d'accessibilité programmés au centre pour 2017. » Un cabinet d'architecte s'est également penché sur la faisabilité du projet. Solution préconisée : construire les deux nouvelles salles au-dessus du bâtiment. Coût estimé, dans les 500 000€. « Des aides sont possibles, on va explorer un peu tout... », note Mohamed Dendane. Mais l'heure n'est pas au plan de financement. « Nous cherchons avant tout un appui, un encouragement... » La Ville et M2A ont été interpellées, sans réponse pour l'instant.